

Le ferronnier d'art recrée le monument aux morts

À Périers, la place de l'Église a été rénovée et son monument aux morts recréé. Marc Desvallées, artisan local, ferronnier d'art et autodidacte a été chargé de redessiner le monument.

« Gabriel Daube, le maire, est venu me voir il y a deux ans. Il souhaitait ériger un nouveau monument aux morts ». Vingt-quatre mois plus tard, Marc Desvallées achève en ce moment une nouvelle œuvre pour la ville de Périers, qui sera inaugurée dimanche.

Ce nouveau monument remplace l'ancien qui avait été réalisé après la Seconde Guerre mondiale et sera placé entre l'église et la mairie. « Il était vétuste et mal situé, juste en face de la mairie », éclaire Gabriel Daube. Le maire de Périers parie qu'il « deviendra un symbole de la commune. C'est une œuvre d'art ! ».

Carte blanche

Quand l'édile a songé spontanément à Marc Desvallées pour la réalisation de la sculpture, le ferronnier a été flatté... et décontenancé. « Moi, qui dans ma jeunesse, a été plutôt rebelle à la chose militaire, on me demandait de concevoir un monument aux morts. »

L'artiste avait carte blanche sur ce projet. Comme pour chacune de ses œuvres, l'autodidacte a dû s'imprégner du contexte. Il s'est documenté, a rencontré des anciens combattants et ébauché sur le papier des premières esquisses, présentées et acceptées par la Ville.

On ne peut, pour l'instant, voir le monument : il est encore en pièces

détachées et sera installé sur la place de l'église vendredi. Marc Desvallées le décrit : « il sera constitué de deux plaques en bronze superposées. L'une est carrée, l'autre rectangulaire. Elles sont reliées par un enchevêtrement de barres en inox, polies comme des miroirs. L'ensemble est soutenu par un bâti en acier ».

Des sillons pour les larmes

Chaque détail est signifiant. « Les deux plaques représentent deux pays ayant des similitudes mais qui sont différents, explique Marc Desvallées. Sur l'avant des plaques, de multiples petites ciselures représentent des personnes en mouvement. C'est le mouvement des armées qui combattent et l'errance des populations qui fuient les combats. À l'arrière des plaques, des sillons représentent les larmes des femmes ».

L'artiste a connu quelques problèmes techniques. « L'art ne fait pas de concession, c'est lui qui prime », estime Marc Desvallées. Il a fallu trouver une solution aux interactions entre trois matériaux différents. « Et parvenir à réaliser l'enchevêtrement complexe, notamment la découpe et l'ajustement des différentes pièces. »

C'est en 1992 que l'artiste s'est installé à Périers. « Je cherchais un atelier. Cet espace était à louer, j'ai



Marc Desvallées : « Moi, qui dans ma jeunesse, a été plutôt rebelle à la chose militaire... »

sauté sur l'occasion ». Aujourd'hui, le quinquagénaire songe à transmettre son entreprise. Mais d'ici là, un nouveau projet l'attend avec ses collaborateurs.

Ils concevront, dans leur atelier, avec une artiste chinoise, la décoration d'un futur magasin parisien de cosmétiques.